

Exercice 1 : Identifier les différents rythmes utilisés et justifier vos choix :

« Il voyagea.

Il connut la mélancolie des paquebots, les froids réveils sous la tente, l'étourdissement des paysages et des ruines, l'amertume des sympathies interrompues.

Il revint.

Il fréquenta le monde, et il eut d'autres amours, encore.»

Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, 1869.

« Le cercueil était porté dans un haut corbillard ; il était suivi par une longue file d'équipages qui escortaient le défunt jusqu'au tournant. Et très longtemps encore, on put voir se détacher sur cette plaine immaculée ce corbillard noir et lugubre conduit sans bruit, avec toute la pompe requise. Mais Maria Alexandrovna fut incapable de regarder longtemps et s'écarta de la fenêtre.

Une semaine plus tard, elle déménageait à Moscou, avec sa fille et Afanassi Matveïtch, et, **au** bout d'un mois, on apprit à Mordassov que le village de Maria Alexandrovna était mis en vente ainsi que sa maison de ville. »

Fédor Dostoïevski, *Le rêve de l'oncle*, traduit du russe par André Markowicz

Exercice 2 : a. Dans les passages suivants, repérez si le récit est dans un ordre chronologique ou si l'ordre est bouleversé par un retour en arrière ou une anticipation.

b. Expliquez le choix de l'auteur.

« Lucette en était à sa huitième heure d'insomnie. Dans son ventre, le bébé avait le hoquet depuis la veille. Toutes les quatre ou cinq secondes, un sursaut gigantesque secouait le corps de cette fillette de dix-neuf ans qui, un an plus tôt, avait décidé de devenir épouse et mère.

Le conte de fées avait commencé comme un rêve : Fabien était beau, il se disait prêt à tout pour elle, elle l'avait pris au mot. L'idée de jouer au mariage avait amusé ce garçon de son âge et la famille, perplexe et émue, avait vu ces deux enfants mettre leurs habits de noces. »

Amélie Nothomb, *Robert des noms propres*, Paris, Albin Michel, 2002, p. 7.

« Dans ce moment, la jeune fée sortit de derrière la tapisserie et dit tout haut ces paroles : «Rassurez-vous, Roi et Reine, votre fille ne mourra pas [...]. La princesse se percera la main d'un fuseau ; mais au lieu d'en mourir, elle tombera seulement dans un grand sommeil qui durera cent ans, au bout desquels le fils d'un roi viendra la réveiller.» »

Charles Perrault, *La belle au bois dormant*, 1697